



Traduire

Revue française de la traduction

232 | 2015

Intraduisible ? Vous voulez rire !

Question de ton !

Jean-François Allain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/715>

DOI : 10.4000/traduire.715

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 139-140

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Jean-François Allain, « Question de ton ! », *Traduire* [En ligne], 232 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/715> ; DOI : 10.4000/traduire.715

Billet

Question de ton !



Jean-François Allain

Je ne sais pas si j'ai beaucoup ri durant mon adolescence mais je me rappelle avoir lu avec beaucoup de sérieux *Le Rire* d'Henri Bergson, *L'ironie* de Vladimir Jankélévitch et quelque autre ouvrage théorique sur l'humour. De ces lectures, je n'ai gardé aucun souvenir et j'ai cessé depuis bien longtemps de vouloir percer le mystère du rire. Depuis quelques années, je nourris mon besoin de (sou)rire avec *Les Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio et son équipe de piliers de bar⁽¹⁾. Quelques-unes m'amuse, d'autres pas. Parfois, je me demande *pourquoi* elles sont amusantes et si elles le sont pour tout le monde, mais le plus souvent, je me demande seulement — déformation professionnelle oblige — si elles seraient *traduisibles*.

Pour certaines, la réponse est oui — du moins pour des langues assez proches du français (je ne m'aventurerai pas sur le terrain mouvant des langues à idéogrammes par exemple) —, parce que l'humour tient essentiellement à une idée. Exemple : « Dieu est Lumière, mais on ne connaît pas le voltage ». Ou, sur le mode de l'absurde : « La nature avait pas prévu qu'on téléphonerait avec les oreilles et pourtant ça a juste la bonne taille pour mettre l'appareil dessus. ». Pour d'autres, la réponse est moins évidente parce que l'humour tient davantage au vocabulaire ou à la syntaxe, ou encore à une façon de dire qui campe un personnage ou évoque une situation pittoresque. Exemple : « Dostoïevski, rien que le nom de l'auteur à lire et j'ai ma dose ». Il arrive que les deux éléments (le fond et la forme) se combinent, comme dans cette réflexion : « Si le livre est gros, ça me dérange pas comme lecture, mais ce que j'aime pas lire, c'est quand les lignes sont trop longues, huit centimètres maxi, après je sais plus où j'en suis, des fois je relis la fin de celle du dessus... »

Mais, en dehors des constructions fautives, le plus difficile à rendre me semble être les exclamations qui nous font immédiatement entendre une voix, une intonation, un « ton ». Je pense à des expressions comme « Que voulez-vous ! », « Oh là là ! », « Ah ! Merci bien ! », « Enfin bref ! », « À la limite, si tu veux... », « Et puis c'est tout. », etc.⁽²⁾

(1) Voir par exemple Gourio Jean-Marie, *Le grand café des brèves de comptoir*, Robert Laffont, 2013.

(2) Voir aussi la pièce de Nathalie Sarraute *Pour un oui ou pour un non*, où une brouille entre deux vieux amis s'explique uniquement par le ton (ironique) avec lequel l'un des deux hommes a prononcé la phrase « C'est bien ... ça ! », faisant remonter à la surface des ressentiments profondément enfouis.

Il n'est pas rare, dans les romans ou les *cartoons*, que la traduction rende mal le « ton » que l'on entend dans la langue d'origine et que, du coup, le texte perde une partie de sa substance. Cette déperdition peut s'expliquer par la différence entre les deux systèmes linguistiques, ou par les défaillances de la traduction. Quoi qu'il en soit, à l'arrivée, ça sonne faux.

Sur cette question du ton, il me revient une expérience intéressante. Comme beaucoup de collègues je suppose, j'ai lu en son temps *Le Traducteur cleptomane* de Dezső Kosztolányi⁽³⁾. L'histoire m'avait amusé, sans plus. L'idée est « marrante », mais une fois qu'on l'a comprise, on voit venir la suite « gros comme une maison ». Or, lors d'une lecture de ce récit proposée un soir d'août 2011 dans le cadre de la « Maison du Banquet », à Lagrasse, le public a ri de bon cœur à certains passages, moi y compris. Belle leçon d'interprétation ! Sans doute avais-je lu le texte sans vraiment « l'entendre », sans y mettre le ton⁽⁴⁾.

Après, on pourra toujours m'expliquer que ce récit est « un petit chef-d'œuvre d'humour et de dérision » et qu'il « y aurait sans doute une étude approfondie à faire sur les différents niveaux de rire [...], du rire de connivence avec un public éclairé au rire cathartique qui permet d'éloigner la misère, en passant par le rire plus léger du burlesque et du tragi-comique⁽⁵⁾ ».

Soit ! Mais je n'ai plus l'âge de me poser ce genre de question, et j'ai des traductions qui attendent. Alors, je vous en sers un petit dernier pour la route : « Raphaël, peintre et apéro. Rembrandt, que peintre. Martini, pas peintre, que apéro. Raphaël, si tu veux, c'est le beurre et l'argent du beurre ».

jfa.allain@orange.fr



(3) Kosztolányi Dezső, *Le Traducteur cleptomane*, Paris, Viviane Hamy, 1994.

(4) Le texte a été lu par l'écrivain Jean-Yves Masson le 8 août 2011 sous le titre « Passages d'une langue à l'autre ». La vidéo est accessible sur le site www.lamaisondubanquet.fr

(5) Cf. Schneider Marie, <https://scribium.com/marie-schneider/a/le-traducteur-kleptomane-d-kosztolanyi-ironique-et-fantaisiste/>